

De Grégory Bron

Par la Cie Afag Théâtre



La BOTTE SECRÈTE

de *Don Juan*



La botte secrète le Dom Juan
La botte



La BOTTE SECRÈTE de Dom Juan

Léonard, endormi. Trois ombres fondent sur lui et sortent leurs épées, il bondit sur son lit, il plaisante, il les nargue.

« Ah ? très bien, je comprends, vous l'prenez sur ce ton, vous préférez passer les présentations et entrer tout de suite dans le vif du sujet. Un doute affreux me vient ... serais-je le sujet ? »

Puis il bondit encore, par dessus leurs épées, il menace, il esquive et désarme le premier.

Et voici Léonard, au rythme de l'alexandrin et de combats époustouflants, plongé dans une comédie épique qui, sous son apparente légèreté, attaque de taille et d'estoc tous les schémas formels préconçus, bousculant l'alexandrin, tailladant la forme théâtrale, écorchant la résignation sociale et tranchant dans le vif des relations hommes-femmes ... c'est Dom Juan tout de même !



LA PIÈCE

La Botte Secrète de Dom Juan est une épopée de capes et d'épées, avec des bottes secrètes et sans Dom Juan. C'est une pièce sur l'exigence, tout en alexandrins (c'était la moindre des choses), légère, bondissante, parsemée de mots brillants et de combats époustouflants - c'est Fanfan la Tulipe, diront certains.

L'intrigue est passionnante : un héros particulièrement héroïque tombe amoureux d'une héroïne particulièrement pure mais un méchant particulièrement méchant n'est pas content du tout. Nous suivons donc les aventures de Léonard, maniant le verbe et l'épée avec fougue et dextérité - c'est Cyrano diront d'autres - qui, accompagné de Léonie, son bouillonnant alter ego féminin, cherche à découvrir qui sont ces trois hommes qui ont tenté de l'assassiner dans son lit ce matin. Mais ils devront faire face à la fourberie de Tancrede de Mondragon, à l'exigence de Florence de Forienne et à d'autres trublions plus surprenants, puisqu'au milieu de cette épopée en costumes et en vers, nos héros se retrouvent aux prises avec des figurants réclamant de meilleures conditions de travail, des héroïnes féministes, ou même un spectateur tombé amoureux de la jeune première et qui, malgré l'obstacle de l'alexandrin, est tout de même monté sur scène pour lui déclarer sa flamme - c'est n'importe quoi, continuera la critique. Bref, un jeu de rupture constant entre classique et contemporain, une écriture qui mêle les règles de l'alexandrin et le langage le plus quotidien, des situations épiques qui se terminent en revendications sociales, tel ce dialogue entre Léonie et Léonard, qui vient, au terme d'un combat acharné, de transpercer un spadassin :
- J'te trouve un peu sadique avec les figurants
- Ça permet d'limiter le nombr'd'intermittents...

En dehors d'une botte secrète qu'il aurait léguée, il ne reste donc pas grand chose de Dom Juan mais Léonard est une réponse à Dom Juan. Séducteur, certes, mais sincère, honnête et droit avec chacune des femmes dont il tombe amoureux. Le donjuanisme n'est plus affaire de collection mais de partage...

LA MISE EN SCÈNE

En dehors du bien compréhensible lit donjuanesque, le plateau est vide. D'abord parce qu'on préfère regarder des comédiens que des décors, que pendant les combats, on plonge, on bondit, on tournoie et qu'enfin, une épée d'un mètre dix prolonge notre bras... De toutes façons, notre but est d'aller jouer partout et n'importe où, donc il faut pas s'encombrer.

Comme, ne nous le cachons pas, le thème de l'identification à l'héroïsme cinématographique est prépondérant, nous avons axé sur un certain aspect spectaculaire de la mise en scène.

Des costumes, fidèles à l'imagination qu'on se fait du XVII^{ème} siècle, nous font croire que nous sommes au temps des mousquetaires, des combats en cascade, c'est le mot, nous font croire que nous sommes dans un film d'action... Mais foin de trop faire croire, duper n'est pas jouer, les comédiens entretiennent sagement les phénomènes de distanciation, d'abord pour rappeler l'illusion de cette vie haletante qu'on nous montre en spectacle, et puis pour rire, aussi, un peu, puisque, fidèle à Brecht qui disait: « un théâtre où l'on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire » ; nous nous efforçons de traiter des sujets existentiels et politiques qui pourraient être pris au sérieux (si, si, cela s'est vu) de manière divertissante et ludique, si bien qu'un éminent professeur de philosophie de l'université de Pretoria a qualifié un de nos spectacles d'un « je ne sais pas si c'est profond, mais je me suis bien marré ! ».



NOTE DE L'AUTEUR

Au début, il y a un constat tout bête : comment peut-on passer notre temps à aller voir au cinéma des héros dont l'intégrité ne rivalise qu'avec le courage et la générosité, et rêver en même temps d'un placement à 6% ?

Je ne m'attends pas à ce que tout le monde soit Robin des Bois, ça a l'air difficile, mais de là à faire des saloperies parce que si c'est pas moi, c'est un autre qui en profitera, il y a un monde qu'aussi naïvement que sincèrement je ne comprends pas. Alors je m'agite, je bouge les bras, je dis : soyons exigeants, quoi, les gars ! Pas de résignation face à la pensée unique.

Tchékov disait : le talent, c'est l'audace d'être différent. Alors ne nous privons pas pour si peu : soyons talentueux !

EXTRAITS DE PRESSE

" Un vrai travail d'écriture qui se joue des formes convenues, les adoptant pour mieux les contourner, bousculant nos codes et nous réveillant de nos habitudes. Oui le ton est vif, alerte, incisif et le propos souvent mordant! Pourtant au-delà du détachement et de l'humour, nous sommes touchés au cœur d'une épée délicate et subtile. "

Aline Pailler - FRANCE CULTURE

"Note 5/5. Il s'engage des joutes verbales et des combats à l'épée hallucinants. Ce spectacle est un bijou d'originalité. La relation homme/femme, la condition des intermittents, le lien qui unit public et comédien, une réflexion sur le théâtre... Tous ces sujets sont évoqués avec panache et grandeur, et en rime! C'est LE COUP DE CŒUR, que je retournerai voir pour assimiler les subtilités du texte. Chapeau bas mousquetaires!..." LA PROVENCE

"La Botte Secrète de Dom Juan " ou comment être subversif avec panache et légèreté. Humour et irrespect, tout en alexandrins. Tout y passe : les relations hommes/femmes, les rapports du pouvoir d'argent, l'intrication des uns avec les autres. On sent une profonde réflexion sur le théâtre, ses codes et son mythique 4ème mur. L'ensemble est marqué du sceau de l'autodérision et la troupe ne s'épargne pas elle-même dans sa recherche sur l'art dramatique. Un moment de bonheur pour tous où chacun puisera ce qui lui convient."

LA MARSEILLAISE

La Botte Secrète de Dom Juan

La Botte Secrète

LES COMEDIENS



Jean-Baptiste Guintrand, l'éminence grise. Malgré son immense intelligence, il est aussi comédien... Ses aspirations sont souvent déçues, il rêve de jouer Maldoror, on le compare à De Funès. Son sens douteux de la diplomatie fait qu'il a souvent le rôle du méchant.



Grégory Bron, l'auteur mégalomane, la confiance absolue. Conscient que personne ne lui donnera de rôle, il s'écrit lui-même ses pièces dans lesquelles il promène sa barbe gigantesque avec orgueil et nonchalance. La finesse de son jeu et les délicates nuances qu'il y apporte lui ont rapidement valu le surnom de monolithe monochrome.



Benjamin Dubayle, le jeune premier parfait. Beau, élégant, spirituel, sympathique et serviable, acrobate, musicien, magichi... machizin... prestidigitateur, agréable compagnon et travailleur acharné. Il n'a qu'un seul défaut, il a choisi une compagnie dans laquelle on n'a jamais besoin de jeune premier.

Si ! Si ! ça y est ! Enfin ! Il a un rôle de jeune premier ! Vous me direz que pour lui, ça arrive un peu tard, mais ne vous inquiétez pas, arriver un peu tard, c'est ce qu'il fait de mieux...



Vincent Dubos, le comédien multicaltres. Un caractère d'ange et une activité débordante : pendant qu'il installe les projecteurs d'une main, il bricole le décor d'une deuxième, et il rafistole les costumes de l'autre. Le tout sur 3 spectacles en même temps et dans 3 villes différentes. On est presque gênés de lui faire remarquer qu'il aurait dû apprendre son texte.



Que dire de Virginie Rodriguez ? Chacun la perçoit à sa façon : pour les uns, c'est un lutin qui bouge partout, c'est un rouleau compresseur de bonne humeur pour les autres, certains disent que c'est le sourire et la voix du soleil, d'autres que c'est une... bref, chacun la voit comme il veut. Elle, elle aime tout le monde, surtout quand c'est triste, elle recueille les oiseaux blessés, les petits chats orphelins, les hamsters bientôt morts, les enfants déjà morts, on sait plus où les foutre, alors si quelqu'un voulait bien la recueillir...



Serge Balu, l'infiltré. Après 13 ans avec la Cie Jolie Môme, il décide de ne plus brandir de drapeaux mais de baisser pour convaincre. Il s'infiltré d'abord dans le monde du rock, comme chanteur et « guitarero », délivrant des messages subtils tel que « bouffe un riche » ou « caméra, on t'explosera ». Puis dans le théâtre de bon goût et de capes et d'épées avec AFAG. Mais conscient que c'est dès le plus jeune âge qu'il faut changer les mentalités, il s'infiltré jusque dans les crèches où son interprétation de Momo le Corbeau fait frémir le bourgeois et amorce le déclin du capitalisme...



Contact :

Grégory Bron : 07 84 21 20 49
afagtheatre.gb@gmail.com

Contact administratif :

Laure Pique
06 95 72 30 16
afagtheatre@gmail.com

Contact technique :

Vincent Dubos : 06 60 69 71 58
vincent.dubos@wanadoo.fr